

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 88 (1992)
Heft: 3-4

Artikel: La Spend de Ferden (Loetschental) : un pacte en acte
Autor: Macherel, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-117807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Spend de Ferden (Lœtschental): un pacte en acte

Par *Claude Macherel*

Chaque année depuis six cents ans, les consorts de trois alpages du Lœtschental et les habitants du village de Ferden confectionnent à grands frais une quantité importante d'un fromage nommé *Zieger*, pour l'offrir solennellement le lundi de Pâques, accompagné de pain et de vin blancs, aux pauvres ou aux autres habitants de la vallée.¹

A quoi sert la grande distribution de Ferden? Quel est le sens de cette superbe institution paysanne, l'une des plus belles en son genre en Europe? Je parle ici de la fonction qu'elle a eue dans le cadre qui fut le sien depuis sa fondation et jusqu'au milieu de ce siècle: celui d'une société exclusivement paysanne, pastorale et agraire.²

Des éléments de réponse sont fournis par le récit qui raconte comment la Spend est née, en expliquant pourquoi les consorts des alpages de Faldum, Resti et Kummen promirent de faire don chaque année aux pauvres du produit entier de deux jours de traite de leurs vaches: pour que cessent – et à condition que cessent – certaines disparitions temporaires de leur bétail et d'autres calamités non précisées.

Ce récit fait partie de l'institution. En ce sens il est véridique et j'en tiendrai le plus grand compte. Mais il ne saurait à lui seul rendre complètement raison de la Spend. Deux motifs à cela.

En premier lieu, et de son propre aveu, le récit ne remplit qu'à moitié sa fonction étiologique: en remontant la chaîne des causes qui sont à l'origine de la distribution, il s'arrête au seuil de la cause première: il dit à peine comment les vaches brunes et noires s'évanouissaient derrière le Mutzlihörn à l'appel d'une voix venue d'on ne sait qui. Impossible de les retenir. Deux ou trois jours plus tard, les bêtes revenaient comme par enchantement, «des épis de blé entre les sabots et donnant du lait sanguinolant». Quant à savoir pourquoi elles disparaissaient, allez savoir ... On dirait une opération de magie noire; le récit désigne les victimes et le dommage subi; quant aux auteurs des méfaits, il se garde bien de porter une accusation contre qui que ce soit.

En vérité, la principale préoccupation du récit semble être d'enfermer la chaîne des causes dans un cercle. Pour mettre un terme à leurs malheurs, les consorts des trois alpages promirent de donner exactement ce que ces calamités leur faisaient perdre: deux jours de lait. Le don équivaut au dommage et quand on a dit $2=2$, on a l'air d'avoir tout dit. Cette équivalence limpide cache mal qu'elle cache quelque chose.

Mais comme elle offre, à de très graves problèmes et à la satisfaction générale, une solution qui tient bon depuis six siècles, qui aurait intérêt à dire ce qu'il y a dessous?

D'ailleurs, s'agissant d'histoire, personne ne sait plus ce qu'il y avait. Si anciens sont les événements, si utile l'oubli, que la mémoire s'en est perdue. Seule reste, toujours actuelle, la solution: la Spend telle que les gens de Ferden l'ont perpétuée jusqu'à nos jours. Si l'on veut donc en savoir plus sur l'origine de la distribution, c'est dans l'agencement très subtil de l'institution vivante qu'il faut aller chercher ce savoir.

Mon raisonnement est le suivant:

1. La Spend a été imaginée pour résoudre certains problèmes, évoqués de façon imagée par le récit, touchant à l'appropriation des trois alpages de Faldum, Resti et Kummen.

2. Des recoupements d'archives permettent de situer l'émergence de ces problèmes dans le dernier quart du XIV^e siècle.³

3. Puisque la solution imaginée alors concerne l'ensemble de la vallée, et qu'elle a la forme constante d'une relation entre Ferden et les autres communautés de Lœtschen, c'est qu'il en allait de même des problèmes.

4. Enfin, si cette solution en forme de don de nourriture a été obstinément renouvelée, année après année, pendant plus de six siècles, c'est que ces problèmes n'ont pas été réglés une fois pour toute à la fin du XIV^e siècle; ils sont encore là, sous-jacents à la solution toujours provisoire que leur offre la Spend, puisque celle-ci est nécessairement réinstituée entre le temps de l'inalpe et le lundi de Pâques, autrement dit lors de chaque cycle pastoral et seulement pour la durée de ce cycle.

De quelle nature sont ces problèmes? Pour le savoir, il faut interroger ethnographiquement, pour en exprimer le sens à la fois évident et caché, toutes les modalités concrètes de l'élaboration et de la distribution d'un fromage d'exception, le Zieger de la Spend.

Car le récit étiologique, c'est sa seconde limite, ne dit pas tout ce que fait la Spend, loin de là. Au sens, bien sûr, où il n'entre pas dans les détails compliqués de la distribution et de ses préparatifs. Mais surtout parce qu'il est, par définition, de l'ordre du *dire*. Or la Spend relève presque entièrement de l'ordre du *faire*, de la pratique qui va de soi, de l'action qui se passe de commentaires et qu'on exécute sans un mot. Ces gestes n'ont pas besoin d'explications: à qui sait entendre le silence éloquent des actes, les gestes parlent *d'eux-mêmes*.

C'est donc eux que j'interrogerai. Nombre des raisons d'être de la Spend sont contenues dans les réponses que l'ethnographie peut apporter aux questions suivantes: *qui* donne *quoi*, *comment* et *à qui*?

A ces questions qui interrogent la réalité sociale, économique, historique et religieuse de la vallée de Lœtschen, une autre s'ajoute qui les coiffe toutes: qu'est-ce que *donner sans aucune contre partie apparente*? Car le geste du don articule tous les autres, dans la *relation* singulière qu'il réinstitue périodiquement entre Ferden et les autres communautés de la vallée.

A cet égard, la Spend se présente comme une réalisation originale, géographiquement et historiquement située, d'une forme de relation, le don, commune aux hommes de tous les pays et de tous les temps. Or l'évidence apparente du don, sa gratuité proclamée, masque toujours et partout de lourds secrets. Quiconque donne a intérêt à faire ce qu'il fait sous cette forme-là, qui dénie son intérêt. La gratuité désintéressée du don est le voile nécessaire d'actions qui se condamneraient elle-mêmes si elles apparaissaient au grand jour pour ce qu'elles sont aussi: tout à fait intéressées.⁴

On ne saurait rendre compte complètement en dix pages d'une institution qui a joué en permanence et pendant si longtemps un rôle régulateur fondamental dans l'existence collective d'un millier de personnes. Aussi examinerai-je ici, et non sans simplifications, deux questions seulement: *qui donne quoi*? Mais les réponses que l'ethnologie leur apporte suffisent, on le verra, à cerner le cœur de la Spend, sa raison d'être, ou encore ce que l'on peut sans emphase appeler, paraphrasant Montesquieu, *l'esprit de sa loi*.

*

Qui donne? «Les consorts des alpages de Faldum, Resti et Kummen», dit le récit. Cette belle simplicité vaut sans partage au départ de la donation. Depuis le soir du 22 juillet au matin du 24, tous les consorts sans exception réservent leur lait pour la Spend. Ensuite, les choses se compliquent un peu.

A l'arrivée, le lundi de Pâques, l'institution établit une distinction entre les consorts qui sont ressortissants de Ferden – la grande majorité – et ceux qui viennent d'ailleurs. Ces derniers sont aussi bénéficiaires de la Spend et on les accueille à part des autres donataires, en compagnie du clergé de la vallée et d'éventuels hôtes d'honneur. Ils reçoivent alors un fromage particulier en plus des dons ordinaires de Zieger, de pain, de vin et ceux de Ferden les gratifient du titre de «bienfaiteurs».

Cette distinction entre deux sortes de donateurs met en évidence ceci, qui est capital: la Spend pèse sur ses donateurs comme une *obligation* et celle-ci, dans sa stricte définition, incombe aux seuls consorts des

trois alpages ressortissants de Ferden. Les donateurs-donataires des autres villages sont dits «bienfaiteurs» parce qu'ils sont les seuls à donner leur lait sans y être contraints.

Enfin, entre le départ et l'arrivée, la catégorie des donateurs s'étoffe et se diversifie au travers des nombreux travaux qui, à partir du lait, confèrent progressivement au *Zieger* sa consistance, sa saveur et sa valeur symbolique uniques. Car ce qui est distribué, ce n'est pas du lait, mais du fromage. Et ce fromage n'est pas le fromage ordinaire de la vallée. C'est un fromage raffiné, produit d'une élaboration sans pareille dans les Alpes; elle est conçue exclusivement pour la *Spend*, et tout se passe comme si cette élaboration avait précisément pour finalité d'intégrer progressivement à la substance du don et entre autres valeurs, le travail de tous ceux qui façonnent cette substance.

Travail de toutes les femmes qui, aux jours dits de juillet, préparent le fromage sur les alpages selon la recette ordinaire, chacune sur le feu de son chalet domestique, à raison d'un fromage et d'une femme par ménage – épouse ou fille voire, chez certains riches consorts célibataires, la servante du ménage.

Travail de tous les hommes bourgeois de Ferden qui, peu après, reçoivent ces meules fraîches, tendres et toutes diverses au village, dans la cave de la maison commune, avec pour tâche de les réduire en une pâte homogène et uniforme, dans de longues auges de bois où ils travaillent au pilon et qui sont réservées à cet usage.

Travail enfin des deux jeunes gens – les *Spendherren*, «Sieurs de la *Spend*»⁵ qui, responsables de la bonne marche de l'ensemble du processus, ont en particulier pour tâches:

la confection du fromage destiné aux bienfaiteurs et aux hôtes d'honneur de la *Spend*; l'abattage et l'écorçage d'un ou deux sapins; l'écorçage de jeunes ormeaux, dont le liber sert de fil à coudre dans l'opération suivante; l'appel à des spécialistes qu'ils assistent pour la confection de trois fûts d'écorce; le remplissage de ces fûts avec la pâte obtenue dans les auges, pâte que les Sieurs de la *Spend* salent et dont ils surveillent ensuite la lente maturation jusqu'au début de l'hiver, où tout le *Zieger* est pilé une seconde fois par les bourgeois.

Les *Spendherren* sont des novices qui font ce travail pour la première fois et ne le referont plus. Tout homme de Ferden a été, est ou sera *Spendherr* une fois dans sa vie. La fonction comporte l'apprentissage de techniques et de responsabilités variées. Elle a un caractère véritablement initiatique et les Sieurs de la *Spend* y sont initiés par leurs pères respectifs ou d'autres hommes mûrs qui les conseillent et les aident.

Doivent donc être considérés comme donateurs du Zieger: les consorts des trois alpages; les femmes ou les filles qui, chacune maîtresse d'un chalet familial sur les alpages, effectuent la première élaboration des fromages; les hommes bourgeois de Ferden (qui ne sont pas tous consorts) à titre individuel pour le pilage du Zieger; la commune de Ferden elle-même, à titre collectif, qui offre pour confectionner les fûts d'écorce un splendide sapin d'une quarantaine d'années coupé dans l'une de ses forêts (la Steiniger Wald); la commune est d'ailleurs donatrice à d'autres titres encore, puisqu'elle pourvoit au pain et au vin blancs qu'on offre aussi aux donataires; enfin, les Sieurs de la Spend à titre éminent, en tant qu'ils représentent l'ensemble des donateurs: au terme du long processus de préparation dont ils ont assumé la responsabilité, ce sont eux qui lancent l'invitation dans la vallée et reçoivent les donataires dans la grande salle de la maison commune de Ferden, pour leur offrir de leur mains ce Zieger qui est le fleuron de la distribution.

*

Que donne-t-on? On vient de le dire: du fromage, du pain et du vin. Dans tous les villages du Valais où l'on procède à des distributions cérémonielles de nourriture,⁶ il en va à première vue de même: ce sont les trois nourritures élémentaires de ce pays. En Lœtschental même, à Kippel, le 2 novembre à la fin de la messe, on distribue du fromage et du pain aux assistants à l'office du Jour des morts (*Allerseeluspend*). Mais partout ailleurs qu'à Ferden, le fromage donné est le fromage ordinaire du lieu. Ni par sa forme, ni par son goût, ni par son mode de fabrication, il ne se distingue du fromage de tous les jours. Il est simplement prélevé sur les réserves des ménages ou d'une collectivité pour être donné. Il aurait pu ne pas l'être; on aurait pu en donner un autre.

Le Zieger de Ferden, lui, est *fait* pour être donné. Ce qui est donc donné et reçu le lundi de Pâques c'est, matérialisé dans la consistance, la couleur, la texture et la saveur incomparables du fromage, le processus entier de sa production. Jusqu'ou faut-il remonter dans ce processus pour atteindre le point originel, l'acte de naissance chaque année renouvelé du *don*?

Si la distribution a lieu un jour de printemps (entre le 22 mars et le 23 avril, selon la date variable de Pâques), le don débute neuf mois plus tôt. Et si les Spendherren finissent par donner du fromage, c'est que les consorts des alpages de Faldum, Resti et Kummen ont commencé par donner, bien avant le lait de leurs vaches, l'herbe même qu'elles broutent.

Car l'herbe de la Spend n'est pas de l'herbe ordinaire. Les consorts auraient pu se contenter d'affecter à la distribution pascale le produit entier de quatre traites, à partir du 22 juillet au soir. Ils ont fait plus. Dès le jour de l'inalpe, début juillet, et jusqu'à la Sainte Madeleine, ils mettent en réserve, et donc destinent au don, une partie de leurs pâturages. Laquelle?

Les trois alpages occupent chacun le bassin naturel de hauts vallons parallèles, suspendus à l'occident de Lœtschen, à 700 mètres au-dessus de la vallée majeure et dans son axe, par le travail ancien des glaciers.⁷ Dans chaque vallon, les consorts ont érigé en vue de la Spend un mur de pierres haut de trois coudées, long de cinq à six cents mètres (*Spend-muir*), qui coupe l'alpage en deux, séparant les pâtures «extérieures» (*Uisseralp*) des «intérieures» (*Inneralp*).⁸ Et c'est l'intérieur des alpages, dont l'herbe est réputée la plus savoureuse et à quoi les murs empêchent le bétail d'accéder avant la Sainte Madeleine, qui est réservé pour la Spend.

Neuf mois donc avant la distribution, à ce moment charnière du cycle pastoral qu'est l'inalpage, *chacun peut vérifier* que les consorts s'engagent à ne pas s'approprier, mais à réserver aux donataires de la Spend, la meilleure part des trois pâturages. Les murs garantissent de deux façons le respect de cette aliénation consentie: obstacle aux divagations du bétail, ils sont aussi *la pierre de touche en plein air d'un engagement pratiquement souscrit au vu et au su de tous*.

Avant toute cérémonie, le cœur de l'institution est déjà là: dans ces centaines de tonnes de cailloux taciturnes transportés à dos d'homme et patiemment appareillés en travers des plus hauts herbages, dans ces mille huit cent mètres de murets sinueux qui barrent et divisent les trois alpages sous le ciel comme, sous le regard de Dieu, la frontière d'un interdit.

Mais les murs de la Spend marquent aussi le seuil au bord duquel, dans la voie de l'aliénation consentie de leurs droits, les consorts se sont arrêtés – et ce dès l'origine de l'institution. Quel eût été en effet le pas suivant? Je n'en vois qu'un, le dernier: la cession pure et simple, «aux pauvres ou aux autres habitants de la vallée», de la partie de ces droits correspondant aux pâturages intérieurs de Faldum, Resti et Kummen.

Les consorts ont fait moins. Conservant l'entière propriété des alpages, ils se sont contentés d'affecter 1/30^e environ de leur produit à une distribution de nourriture.

A tous ces égards, l'acte de réinstitution annuel de la Spend réédite son acte d'institution tout court, à la fin du XIV^e siècle. On sait que la

société lœtscharde, en tant qu'ensemble de communautés paysannes relativement autonomes, s'est constituée en ce temps-là. Nul doute que les profondes transformations économiques et sociales qui affectaient, depuis un siècle et demi au moins, l'ensemble du Valais, aient pris place en Lœtschental aussi: extension et réglementation des systèmes d'irrigation, monopolisation des alpages par des consortages ou des collectivités locales qui en règlent l'usage, etc. «Les allmends, les forêts, les cours d'eau etc. que l'évêque [de Sion] et d'autres seigneurs tenaient encore fermement au XIIe siècle, passèrent les uns après les autres dans les mains des communes au cours des XIIIe et XIVe siècles».⁹ Le seigneur de Lœtschen, Antoine de la Tour-Gestlenburg, dernier rejeton d'une maison féodale en déclin depuis plusieurs décennies, meurt en 1376. C'est probablement alors que les familles paysannes de la vallée s'approprièrent, entre autres choses, les pâturages d'estive, ressource essentielle de leur économie pastorale. Que l'appropriation des alpages de Faldum, Resti et Kummen ait été conflictuelle, que les habitants de l'aval (ensemble de hameaux qui se fondront ensuite dans la commune de Ferden) s'y soient alors taillé la part du lion au détriment de ceux de l'amont, l'existence même de la Spend l'atteste. Le récit d'origine de l'institution laisse clairement entendre que les conflits suscités par cette inégale répartition des droits d'alpage furent violents.

Ainsi, dans le temps même où se constituaient comme telles des communautés paysannes maîtresses de leurs ressources et obsédées d'égalité à tant d'autres égards, l'appropriation différentielle des alpages établissait l'un des fondements d'une inégalité permanente en leur sein. Les principales familles de Ferden ont conservé jusqu'à nos jours une appellation – *d'richu Ferdner* «les riches Ferdnois» – qu'elle se soit sans doute acquise alors; l'appellation est tout à fait ambivalente dans la bouche des autres habitants de la vallée comme dans la représentation, pétrie d'idéaux chrétiens et démocratiques, que cette société se donne d'elle-même.

Deux mécanismes sociaux puissants et liés entre eux ont assuré, des siècles durant, la perpétuation de ces inégalités: le mariage dans le temps long des générations et le système du *Lehn* dans le cycle annuel des travaux agricoles.

Une analyse, dans le détail de laquelle il est impossible d'entrer ici,¹⁰ montre que les circulations matrimoniales, facteur virtuel de redistribution des richesses entre les familles si les choix d'alliance sont ouverts, sont en réalité cloisonnées de manière telle que les héritages cossus n'ont jamais quitté, à Ferden, le cercle des familles aisées. A long terme, le système tend même au contraire à accroître la concentration de la

richesse terrienne dans deux directions: l'aval de la vallée et le haut de son échelle sociale.

Quant au système du *Lehn*, féodal en son principe, il a fonctionné en Lœtschental jusqu'au milieu du XXe siècle. Il établissait entre des familles paysannes pourvues de plus de biens qu'elles n'en pouvaient exploiter avec leurs propres forces de travail (*d'richu Lit* «les gens riches»), et des familles *également paysannes*, mais pourvues de plus de bras et de bouches qu'elles n'en pouvaient nourrir avec leur maigre bien (*d'armu Lit* – «les gens pauvres»), des rapports de production où le *Lehnherr* (littéralement «le maître du fief, le suzerain») faisait nettoyer, irriguer et fumer ses prés, faucher et engranger le fourrage d'hivernage des ses vaches ou exécuter d'autres travaux agricoles par le *Lehnmann* (littéralement «le vassal») moyennant la répartition suivante du foin ou des céréales produites: $\frac{1}{4}$ pour le travailleur et $\frac{3}{4}$ pour le propriétaire. Pratiquement tous les *Lehnherren* étaient gens de Ferden, la majorité des *Lehnmänner* venant de l'amont.

C'est dans l'ensemble de ces rapport sociaux, tous pleins d'une sourde violence, que la *Spend* a pris et conservé sa place et sa fonction adoucissante. Dans une société où le bétail était la grande affaire, l'herbe la richesse première, le fromage l'aliment par excellence, et l'accès à un paradis promis aux pauvres une préoccupation majeure, les inventeurs de l'institution ont *pensé* l'élaboration raffinée du *Zieger*, identifiée à l'élaboration du don, avec le souci de fabriquer du même mouvement une riche nourriture et un signe complet. Jusqu'à nos jours, leurs descendants ont investi dans ce produit, au prix d'un travail non négligeable, assez d'énergie symbolique pour faire du *Zieger* un don intégral et de la *Spend* un fait social total: pacte en acte, fondation chaque année renouvelée de la paix civile, contrepois ambigu, réel et symbolique à la fois, de rapports inégaux, engagement conditionnel et mutuel, souscrit pour un an dans les gestes symétriques de donner et de recevoir la *Spend*, à maintenir en l'état et quoi qu'il en coûte l'ordre institué des choses.

On sait quel puissant double sens le mot *Gift* réunissait, en ancien haut allemand, sous un seul vocable: «don» et «poison» tout ensemble. Tout don a une face cachée paradoxale, qui fascinait Marcel Mauss et que le *cadeau empoisonné* du français dévoile de même. Le donateur oblige le donataire à une contrepartie, mais *à terme*. Et l'intervalle de temps qui sépare le don du contre-don permet le déni de l'obligation et de l'intérêt; il autorise, selon l'analyse décisive de Pierre Bourdieu, «le



Fig. 1. Faldumalp, 22 juillet 1970. Le bétail a passé le «mur de la Spend» (photographie: C. Macherel).

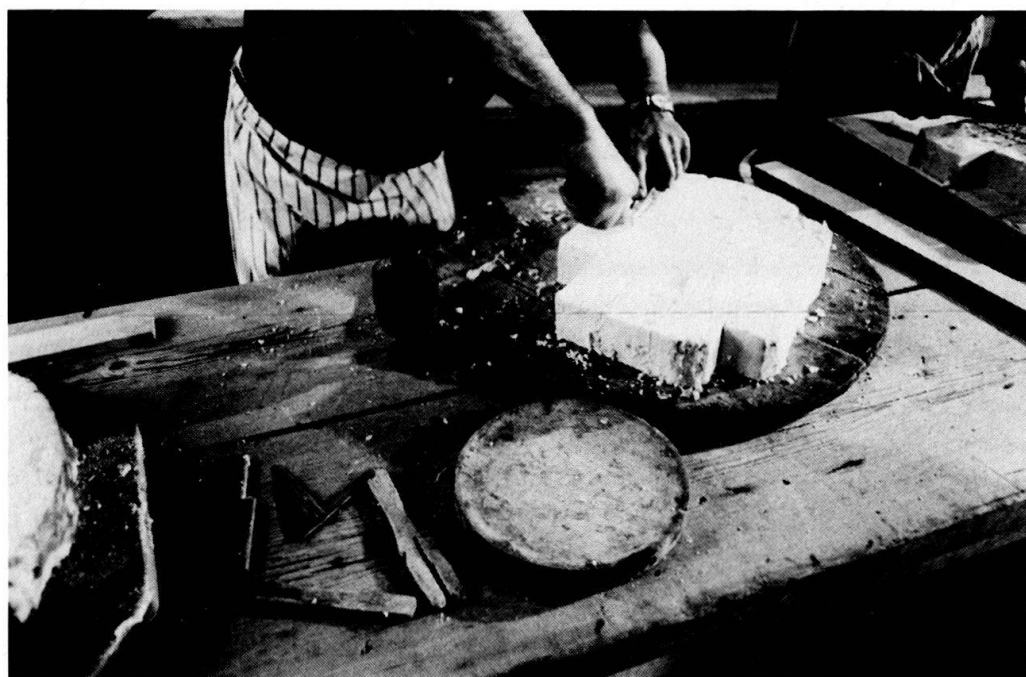


Fig. 2. Ferden, Gemeindehaus. Aube du lundi de Pâques 1971. Le *Zieger* est découpé en portions individuelles (photographie: C. Macherel).

mensonge à soi-même collectivement soutenu et approuvé qui constitue le fondement de l'échange symbolique». ¹¹

Cette profonde ambivalence, les *donataires* à la fois libres et obligés de la Spend la ressentent aussi et l'expriment encore, il y a vingt ou trente ans, avec ce sens terrien du sens concret qui caractérise la symbolique entière de l'institution: revenant de Ferden vers Kippel ou Wiler dans l'après-midi du lundi de Pâques par une route boueuse de fonte des neiges, remplis de gratitude et le cœur réchauffé d'un gobelet de Fendant, ils rapportaient certes chez eux des cubes de Zieger savoureux et du pain blanc, choses précieuses et rares; mais ils rapportaient aussi, chose plus commune, lourde et collée aux semelles de leur chaussures, ce qu'ils appelaient finement entre eux *der Spenddreck* c'est-à-dire, avec les nuances que peut revêtir cette expression, «la crotte de la Spend».

Traduisons: en se rendant personnellement à l'invitation de ceux de Ferden, en acceptant le don offert, chaque donataire a souscrit à la reconduction pour un an du pacte tacite qui le lie aux donateurs; il s'engage à ne pas remettre en cause l'inégale répartition des ressources de la vallée ni les rapports sociaux inflexibles qui en découlent; aujourd'hui du beau côté de la relation, accueilli, honoré et gratifié, il sait qu'il se retrouvera bientôt et pour toute l'année – cette terre lourde à ses semelles annonce aussi la reprise imminente des travaux agricoles – à sa place ordinaire: du côté dominé et harrassant de la relation. Son côté *merdique*, si les mots ont un sens.

Post scriptum

En éditant une première version du texte qu'on vient de lire, Arnold Niederer l'a encadré de deux notices critiques. En m'offrant de le publier dans les *Archives suisses des traditions populaires*, il me donne la possibilité d'y répondre. Je l'en remercie très vivement. Le débat porte sur deux points.

1. L'explication de la complexité exceptionnelle de la préparation du Zieger tient, selon Niederer, en quelques lignes. Il s'agirait simplement d'un procédé archaïque de conservation du fromage et de rien d'autre. Des techniques similaires sont encore en usage dans les Carpathes et la fabrication du cantal, en Auvergne, n'est pas sans analogies avec celle du Zieger de Ferden. Partout ailleurs dans les Alpes, ces vieux procédés ont été remplacés à partir du XVI^e siècle par les fromages à pâte ferme de type gruyère, emmental, beaufort, etc., produits de longue conservation dont la technique était inconnue à l'époque de la fondation de la Spend. Mais pourquoi les gens de Ferden ont-ils maintenu si longtemps



Fig. 3. Ferden, Gemeindehaus, après-midi du lundi de Pâques 1971. Le *Gewaltshaber* de Ferden sert un gobelet de Fendant aux donataires des villages de l'intérieur avant qu'ils reçoivent chacun une portion de *Zieger* et un pain (photographie: C. Machel).

des procédures compliquées, onéreuses et techniquement dépassées depuis quatre siècles? Ce conservatisme, explique Niederer, «est en rapport avec la fonction religieuse de la Spend. Il s'agit d'une part d'une tradition consciente issue d'une obligation religieuse affirmée, de l'autre du souhait de posséder et maintenir quelque chose de particulier, qui n'existe plus nulle part ailleurs dans notre pays.»¹²

2. Quant à la fonction religieuse de la Spend, ce serait celle de n'importe quelle aumône: marque chrétienne d'amour du prochain qui contribue au salut de l'âme des donateurs comme de celle des trépassés, tout en procurant des avantages ici-bas: «La Spend apparaît ainsi comme un allié précieux dans le combat contre des puissances mauvaises quelles qu'elles soient.»¹³

Je ferai deux observations.

1. La dimension religieuse de la Spend est évidente. Je ne l'ai pas abordée faute de place. Toute l'institution ne peut cependant être exclusivement interprétée en termes religieux.

Les promoteurs de la Spend ont pris soin de distinguer deux sortes de destinataires du don. Des donataires terrestres d'une part, auxquels les consorts promettent la Spend «pour remédier aux accidents et calamités multiples qui frappent si souvent leur bétail.»¹⁴ De l'autre des donataires célestes: «Leur piété chrétienne les pousse à offrir ce sacrifice à

Dieu et à la très sainte Vierge Marie, pour implorer de Dieu chance et bénédictions et pour le salut et le réconfort de leurs défunts.»¹⁵ Le *même don* a donc deux affectations simultanées et l'institution fonctionne sur deux étages: sur la terre et au ciel.

Sans doute en va-t-il de même dans toute aumône. La singularité de la Spend est de spécifier avec une extraordinaire minutie l'identité des donateurs et des donataires terrestres, l'origine et le mode de fabrication du fromage donné; elle est aussi, c'est très étrange, une aumône faite sous condition: pour que cessent et à condition que cessent les calamités qui entravaient l'exploitation de trois alpages. Mon analyse explicite ce que cette clause laisse entendre à mots couverts: les gens des autres villages de la vallée, premiers bénéficiaires de l'aumône conditionnelle, n'étaient-ils pas pour quelque chose dans ces calamités?

Ces significations terre-à-terre, précisément enracinées dans le milieu, l'espace social et l'histoire de la vallée, ont été coulées dans un moule plus vaste: celui des fonctions conférées par le christianisme à toute aumône, fonctions démultipliées, à partir du XIII^e siècle, par l'invention du Purgatoire.¹⁶ Loin de contredire ou d'annuler les significations terrestres et locales de la Spend, ce moule s'y ajuste en les sacralisant: l'aumône va, par définition, du riche au pauvre, et elle fait intervenir des partenaires surnaturels dans la relation afin de pallier les effets, redoutables pour les riches, que cette inégalité est supposée avoir dans l'au-delà.¹⁷

2. Venons-en aux complications. Sur l'histoire des techniques fromagères dans les Alpes, comme sur la ressemblance entre la fabrication du Zieger de Ferden et celle de certains *brimsen* des Carpathes (ou du cantal auvergnat, avec des nuances), je suis parfaitement d'accord avec Niederer. A l'affût de tout ce qui pourrait éclairer les énigmes de la Spend, j'avais moi-même été frappé par ces parallèles en visitant des burons d'Auvergne ou la Roumanie.

Mais je confesse ne pas voir comment une technique fromagère périmée depuis quatre siècles aurait été obstinément maintenue du seul fait qu'une tradition consciente la rapporte à «une obligation religieuse affirmée.» Quant au souhait des gens de Ferden de maintenir quelque chose de singulier qui leur est propre – cette technique fromagère qui n'existe nulle part ailleurs en Suisse – il n'est pas plus ancien que la conscience de cette singularité: quelques décennies tout au plus. Il relève d'une préoccupation identitaire récente; il peut servir de nos jours à perpétuer la Spend en lui donnant une apparence de raison d'être, maintenant que l'antique société pastorale de Lœtschen s'est fondue dans la modernité ambiante et qu'avec elle se sont évanouies les

significations économiques et sociales originelles de l'institution; par sa nature même, ce souhait ne saurait rendre raison du passé.

Quelque chose d'autre résiste avec force à ceux qui voudraient vider l'élaboration compliquée du Zieger de toute signification sociale ou symbolique précise: les murs de la Spend. Il me semble que si ces tonnes de cailloux taciturnes patiemment appareillés en travers des trois alpages ne servent à rien, alors l'ethnographie non plus. Je préfère penser qu'ils servent à signifier le don de l'herbe d'une moitié de chaque alpage (ou plus exactement des prémices de cette herbe). L'élaboration savante du Zieger suit ce don et cet engagement premiers. Elle a été maintenue à travers les siècles parce qu'elle permettait d'infuser dans le fromage des significations supplémentaires, qui sont autant de messages des donateurs aux donataires; par exemple la transformation d'une somme de dons individuels en un don collectif, qui va de pair avec une formulation tacite, mais manifestée en actes, des termes du pacte et une définition rigoureuse des deux collectivités contractantes. Toute autre technique fromagère aurait aboli ces distinctions signifiantes et fait de la Spend de Ferden une aumône pure et simple, pareille à tant d'autres, vague et sans histoire.

Anmerkungen

- ¹ Pour une description factuelle détaillée de l'institution, v. Johann Siegen «Osterspenden im Wallis», *Schweizer Volkskunde*, 38. Jahrgang, 2. pp. 18–23, ill. (exclusivement consacré en dépit de son titre, à la distribution de Ferden); le plus complet est Pius Blœtzer «Die löbliche Spend von Ferden». In: Hans Blœtzer (éd.) *Lœtschen und sein Prior*, Winterthur, s.d. pp. 149–180. On trouvera, sous le même titre, une version résumée de ce texte, accompagnée d'une traduction française dans Arnold Niederer (éd.) *Die Osterspend von Ferden und andere Spendbräuche im Wallis*, Kippel: Lœtschentaler Museum, 1992, pp. 5–10.
- ² Cette société était encore directement observable, ou alors la mémoire de ce qui déjà s'effaçait était vive et fraîche encore, quand j'y ai effectué pendant dix-huit mois, entre 1968 et 1972, le travail ethnographique qui étaye l'analyse dont je présente ici les grandes lignes.
- ³ A la suite de Johann Werlen, qui fit le premier recoupement en 1872 (Gemeindearchiv Ferden, D.13), l'habitude s'est prise de situer la fondation de la Spend aux alentours de 1380. En effet, le *nom* de Johannes Liebsten von Ferdan, deuxième dans la liste des «fondateurs et bienfaiteurs de la Spend» transcrite par J. Werlen (ibid.), apparaît aussi, sous la forme Hans Liebsten de Verdun, parmi les noms des représentants de Lœtschen qui, le 21 septembre 1380 à Gampel, concluent un traité d'alliance perpétuelle avec les représentants des communautés et paroisses de Loèche, Varone et Hœrs (aujourd'hui Erschmatt). Ce jour-là, les deux parties «se remettent et pardonnent mutuellement homicides, incendies, invasions, blessures, vols, brigandages...» (Pfarrarchiv Kippel, A.6 et Gremaud VII, 2317). Une découverte de H.A. von Roten aux archives de Valère, publiée en 1973, permet de consolider cette datation. A la mi-mai 1396, 79 hommes de Lœtschen sont rassemblés sur le cimetière de Kippel et devant la maison de l'aubergiste Hilarius. On leur demande de confirmer un accord conclu par leurs représentants deux semaines plus tôt à Loèche (Gremaud VI, p. 569), aux termes duquel les lœt-

schards s'engagent à payer à l'évêque de Sion 40 livres de taille annuelle, au lieu des 65 livres que ce seigneur exigeait (Archives de Valère, Minutes 86 [Anton de Platea] p. 4, et H.A. von Roten «Beiträge zur Geschichte des Lötschentals», *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XVI, 4 (1973), pp. 78–81).

Sept hommes présents à la confirmation de 1396 portent un *nom* identifiable au *nom* de l'un des 45 premiers «fondateurs et bienfaiteurs» de la Spend. Ce sont: I. *Confirmation de 1396* (1^e) Petrus Hurun, (2^e) Martinus ze Goppen Stein, (15^e) Petrus Bløtzer, (34^e) Petrus zer Mulin, (57^e) Petrus filius Petri Zer Mulin, (44^e) Johannes Ecco de Verden, (58^e) Hans Lyebsto...

II. *Fondateurs & bienfait. de la Spend* (45^e) Peter Hurin von Ferdan, (8^e) Martin von Goppenstein und seine Kinder Martin und Anthoni, (32^e) ...Peter Bløtzers, (4^e) Peter Miller..., (28^e) ...Peter Miller, (10^e) Johannes Eggen..., (18^e) Johannes Eggen, (21^e) Johannes Eggen zu Torenbach (aujourd'hui Dornbach), (25^e) Johannes Eggen, (2^e) Johannes Liebsten von Ferdan.

Le nom de Hans Lyebsto apparaît ici pour la troisième et dernière fois dans les sources. Sous réserve d'homonymies, certains au moins des *hommes* présents à Kippel en mai 1396 peuvent être identifiés à quelques-uns des fondateurs ou premiers bienfaiteurs de la Spend. Ce qui situe la fondation de l'institution dans le dernier quart du XIV^e siècle, datation qui concorde avec celle que suggère, par un autre biais, une réflexion d'histoire économique, politique et sociale résumée ci-dessous.

- ⁴ Marcel Mauss «Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques», in *Sociologie et anthropologie*, Paris: PUF, 1950. Pierre Bourdieu *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève et Paris: Droz, 1952, pp. 221–243.
- ⁵ Les Løtschards au conservé au mot *Herr*, jusque très avant dans le XX^e siècle, sa valeur médiévale de titre. Dans la vallée même, ils le réservaient exclusivement à trois fonctions sociales: la fonction ecclésiastique, celle de *Lehnherr* sur laquelle je reviendrai, et celle de *Spendherr*, précisément. D'où la traduction par «Sieur» proposée ici.
- ⁶ Ignace Mariétan «Une coutume originale à Ayent», *Bulletin de la Murithienne*, LXIX (1952), pp. 87–92, ill.; L. Meyer & al. «Das Turtmantal», in *Vergessene Täler*, Lausanne: Editions des Terreaux-E. Ruckstuhl S.A., pp. 21–22.; Johann Siegen *Religiöse Volksbräuche im Wallis*, Visp: Klaus Mengis, 1938, pp. 17–20.
- ⁷ La régularité et la beauté de cette configuration ternaire, quand on l'embrasse d'un regard depuis la vallée, sont saisissantes. Hedwig Anneler jugeait si parfait le rythme de crêtes et de cols, de creux et de pics dessiné par les trois vallons que les mots lui manquaient: elle l'a traduite en dix mesures de musique. «Nicht Worte, Töne könnten vielleicht den Reiz dieses Aufbaues ahnen lassen.» (Hedwig u. Karl Anneler, *Løtschen*, Bern: Max Drechsel, 1914, pp. 13–14).
- ⁸ L'impact visible des clôtures sur le paysage est assez fort pour que les cartographes en aient porté le tracé sur leurs relevés au 25 000e. Cf. Service topographique fédéral, CH-3084 Wabern, *Landeskarte der Schweiz 1:25 000, n° 1268, Løtschentäl*, cotes 136,25/622 – 135,9/622,35 (mur de Faldumalp): 138,45/622,45–137,95/623 (mur de Restialp): 139,5/623,1–140,2/623,35 (mur de Kummernalp).
- ⁹ Arnold Niederer, *Gemeinwerk im Wallis*, Basel, 1956 p. 24 et *passim*.
- ¹⁰ Claude Macherel, travail inédit.
- ¹¹ *op. cit.* p. 223.
- ¹² [A. Niederer] «Warum so kompliziert?», in A. Niederer (éd.), *op. cit.*, p. 23.
- ¹³ [A. Niederer] «Vom religiösen Sinn der Spenden», in A. Niederer (éd.), *op. cit.*, p.37.
- ¹⁴ GaF D.13.
- ¹⁵ *ibidem*
- ¹⁶ Jacques Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
- ¹⁷ Sur la structuration de l'échange quand on y inclut des partenaires surnaturels et la conception chrétienne de l'aumône, cf. C. Macherel «Don et réciprocité en Europe», *Archives européennes de sociologie*, XXIV (1983), pp. 158–164.